



fouetter

peau

jouissance

touffe

mouille

sou méat

suce

pine

sperme

fuck

fesses

seins

éjaculation

poil

snatch

avale

vaginal

nu

gag

quel

mâle

salée

bites

engue

poésie

érotique

orgasme

enculée

plots

couille

putain

catin

zoz

chaude

con

prépuce

no

fellation

maillot

est

sur

graines

cher

vulve

seins

éjaculation

la

goune

avale

pussy

seins

éjaculation

graines

cher

vulve

pussy

éjaculation

la

goune

avale

pussy

gang bang

éjaculation

la

goune

avale

pussy

gang bang

éjaculation

la

goune

avale

pussy

gang bang

éjaculation

la

goune

avale

pussy

gang bang

éjaculation

la

goune

avale

pussy

gang bang

gato

gopos

jus

vit

elle

bouche

dildo

vibro

orgie

trou

sope

orgasme

enculée

plots

couille

putain

catin

prépuce

no

fellation

peau

jouissance

touffe

maillot

est

sur

graines

cher

vulve

pussy

seins

éjaculation

la

goune

avale

pussy

gang bang

seins

éjaculation

la

goune

avale

pussy

gang bang

seins

éjaculation

la

goune

avale

pussy

gang bang

seins

éjaculation

la

goune

avale

pussy

gang bang

seins

éjaculation

la

goune

avale

pussy

gang bang

seins

éjaculation

la

goune

avale

pussy

gang bang

seins

éjaculation

la

goune

avale

pussy

gang bang

ce ne sont que

des mots

poésie érotique

Anne Archet

CE NE SONT QUE DES MOTS

Poésies licencieuses

Accompagnées de six
illustrations typornographiques
de l'auteure

Version 4
Septembre 2016

Lisez les textes d'Anne Archet au <http://archet.net>

Anti© Anne Archet 2016.

Utilisez ces textes comme bon vous semble. Signez-les même de votre nom si ça vous chante. Mais si vous faites du fric en les vendant, attendez-vous à ce que je vienne un jour me servir dans votre frigo, porter vos fringues et squatter votre demeure. Mort à la propriété !

Ce ne sont que des mots.....	1
Confession de la pornographe	3
La ballade du minou d'Anne Archet.....	8
Viens jouer avec moi.....	10
L'Adonis du Café Atmosphère.....	12
Sous mon bureau	15
Rectitude politique.....	17
Message vocal	22
Je t'appelle Tony	24
Supplique	26
Précisions	28
Je veux lire.....	29
Prière de la pornographe	31
Au confessionnal	33
Liste de choses à faire lorsque je serai seule	35
Joyce Mansour	37
Notifiée	39
Prendre un cochon par la queue.....	42
Non.....	44
Fragment de lettre de rupture	45
Soins d'urgence aquatique.....	49
Jésus m'a prise en levrette.....	51
I want to suck a big cock	53
Passe-moi un Québec.....	55

Idée fixe.....	57
Veuillez lire notre foire aux questions avant de soumettre votre poème sur la glaire vaginale qui tache le fond de votre culotte.....	
60	
C'est à quelle heure la pause m'sieur ?	63
Vœu d'anniversaire	64
Il y a du sperme dans ma culotte	66
Prélude à l'après-midi d'une fauve	68
Fais honneur à Ville Lemoyne	70
Tu le veux	72
Hymen.....	75
Avez-vous lu le poème que la salope chintoque du bureau a écrit sur Hugo Lemieux?.....	
77	
L'amour est-il un échange?	80
Lettre à l'amant.....	81
Consultation à domicile	85
Interruption.....	87
Titres des poèmes que je n'écrirai probablement jamais.....	88
L'avaleuse de sabres	91
Supplique sur un lit de satin rouge en forme de cœur	93
Mignonne, allons voir si ta rose	95
En ton honneur	96
Romance de cabine vidéo	98
Stalker Blues.....	99
L'homme au grand complet	102

Ce ne sont que des mots

Avertissement aux mineurs :

Le texte que vous lisez en ce moment

Contient des descriptions explicites

D'activités sexuelles, comprenant entre autres
(Mais pas exclusivement)

Des pénétrations vaginales, anales,

Ainsi que des relations bucco-génitales

Entre des hommes qui rougissent et soupirent

En manipulant leurs verges rigides

Et des femmes au regard lubrique

Qui lèchent langoureusement leurs lèvres

Et caressent leurs seins en tremblant d'excitation

Tout en s'embrassant entre elles avec passion

Tout en caressant du bout des doigts

La fente éclosée de leur voisine

Préparant ainsi leur sexe humide

À l'intromission des queues congestionnées

Luisantes de salive et de sueur

Des mâles ivres d'amour et de fornication

Que les parents soient avertis

On y retrouve aussi des mises en scène

Crues, vulgaires, au goût douteux

Et même franchement misogynes

Comme celle de la jeune femme en tailleur Chanel

Qui s'agenouille sur le plancher crasseux des toilettes

Devant un mécanicien rencontré cinq minutes auparavant

Et qui frotte son nez contre le polyester

De sa braguette odorante de mécanicien

Avant qu'il ne fasse glisser sa fermeture éclair

Et lui enfonce dans la gorge sa pine rancie

En s'accrochant à ses cheveux et en grognant

Avant gicler son foutre comme fruit trop mûr

Si vous, vos enfants ou votre confesseur
Êtes choqués par des mots décrivant
La couleur des zébrures sur les fesses rebondies
Et fustigées d'un garçon déculotté
Par trois grand-mères sanglées de cuir
Aux seins plissés pendant jusqu'à leur sexe
Ou encore par des phrases évoquant
Le délicieux tourment d'une nubile nymphette
Sauvagement montée par un grand alezan
Dont la bite longue comme le bras
Est guidée vers sa petite moniche
Par la main tremblante de sa propre maman
Alors nous vous prions, pour éviter tout traumatisme
De cesser immédiatement la lecture de ce poème
Avant d'atteindre la dernière ligne.

Confession de la pornographe

J'écris de la pornographie
Pas de la littérature érotique
Encore moins de la littérature tout court

Certes, j'écris un tas d'autres choses
Des trucs sérieux, des trucs présentables
Des phrases avec des subordonnées relatives
Des textes que je fais lire à ma mère
Et que je signe avec mon vrai nom

J'écris aussi des textes moins présentables
— Du moins, que je ne fais pas lire à ma maman
Où je vocifère et je crie contre l'absurdité du monde
Contre tout ce qui soumet, méprise, écrase et opprime
De longues litanies exaltées nées de mon désir forcené
De vivre pleinement, dans l'extase sublime
Et la jouissance sans fins et sans entraves

J'en ai même écrit sur le sexe
Pour que les gens parlent
De sexe
Pour qu'ils réfléchissent
Sur le sexe
Pour qu'ils mouillent et bandent en pensant
Au sexe
Et qu'ils admettent aimer
Le sexe

Jusqu'ici, rien d'inavouable, me direz-vous
Les progressistes
Les féministes
Les lesbiennes
Et probablement toute la foutue gauche

M'appuient avec un sourire complice,
Parce que voyez-vous il est de bon ton d'adopter une attitude décomplexée sur un aspect vous l'avouez on ne peut plus naturel et sain même si trop longtemps réprimé par les élites puritaines et hypocrites de notre condition humaine dans le cadre d'un mode de vie offrant la place qui lui convient à l'érotisme qui n'est-ce pas est le sel de l'existence et puis ce n'est plus comme avant on peut maintenant exprimer nos désirs légitimes nos envies et nos fantasmes sans passer pour une dévergondée après tout nous sommes entre adultes consentants et il y a moyen de faire tout cela d'une manière respectueuse de l'intégrité physique et morale des personnes et qui n'est pas dégradante et qui ne salit pas les draps vous prendriez bien un peu plus de thé très chère?

Mais la pornographie... par contre...
La pornographie, c'est une toute autre histoire.

La pornographie, ça n'a rien à voir avec
L'expression artistique de la sexualité
L'exploration littéraire de la sexualité
La psychologie sexuelle des personnages
Le style et la subtilité des mots du sexe

La pornographie n'a à voir qu'avec le sexe
Le sexe
Juste le sexe
Le sexe tout court
Mais la plupart du temps, très gros
Et très grossier

La pornographie c'est des queues, des cons et du foutre
— Non, c'est plutôt des graines, des plottes et de la dèche
La pornographie c'est tenir ses mains au-dessus de sa tête

Pendant qu'il la fourre

Pendant qu'il lui bourre le cul

Pendant qui lui enfonce la bite dans la bouche

Avant de lui tartiner le visage de sperme

La pornographie c'est la baiser jusqu'à ce qu'elle soit épuisée

Mais toujours dégoulinante et prête à se faire mettre

Malgré ses quelques protestations de fausse mijaurée

La pornographie c'est ramasser un auto-stoppeur timide

Et le soumettre à une secte de harpies nymphomanes

Qui l'enculent toute la nuit avec leurs godes-ceinture

Jusqu'à ce qu'il éjacule en criant maman

La pornographie n'est ni éthique ni morale

La pornographie n'est pas un humanisme

La pornographie que j'écris

Ne sent pas l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,

Ne chante pas les transports de l'esprit et des sens

Elle sent la pisse et le fauve

Elle a la consistance gluante du KY merdeux

Qui souille le gland hilare du sodomite

Elle est plissée comme un scrotum

Elle a la couleur d'une petite culotte tachée

Elle se fout du consentement

De l'union sacrée entre deux êtres

Elle n'en a rien à branler

De la dignité de la personne humaine

La pornographie mérite rarement mieux qu'un pseudonyme

Et reste la plupart du temps sans signature

Sans famille

Sans foi

Ni loi

La pornographie est un furoncle
Sur le visage du progrès et des droits humains
Les progressistes s'en détournent avec dégoût
Les féministes veulent en faire un autodafé
Les lesbiennes la lisent en cachette sous les draps
Et probablement toute la foutue gauche
Préférerait qu'elle n'existe tout simplement pas

Voilà le genre d'ordure que j'écris
Voilà le genre de saleté que je ne signe jamais
Voilà le genre de crasse que je produis pour de l'argent
Ce qui fait de moi rien de moins qu'une pute
Du genre qui baise n'importe qui
N'importe quoi, n'importe quand
S'il y a de l'argent à la clé
Même si sa plotte est sèche comme du bois

En réalité, ma plotte n'est pas sèche
Je mouille comme une vieille maquerelle
Je tortille mon cul sur ma chaise de bureau
En écrivant tous ces mots orduriers
Ces mots infréquentables
Dénués de toute prétention littéraire
Qui giclent de mon sexe
Surtout pour l'argent
Mais aussi pour
Le feu qui dévore
Mes entrailles

Je brûle de fièvre
J'ai les cuisses enduites
De mouille poisseuse

Je me consume de désir
Je meurs

Et c'est ce qui fait
Que ça en vaut
La peine.

La ballade du minou d'Anne Archet

Je n'ai pas de chatte
Mais un matou gras et satisfait
Qui dort beaucoup
Parfois pendant des semaines entières
Pataugeant dans la dégustation
Luxurieuse et égoïste
De sa propre existence
Laisant indolent
Dériver sa vie
Bien au chaud

Mais quand il se réveille
Affamé
Impatient
Vorace
Fébrile

Ses lèvres mal léchées
Dégouttent dégouttent
Mouillent sa fourrure
À la moindre brise musquée
À la moindre effluve de sueur
Ou du sang
Au moindre battement de cils

Alors il bouffe
Et bouffe
Des jours durant
Sans arrêt
S'étirant se dilatant
Cédant à toutes les tentations
Pour avoir juste un peu plus
Toujours plus

Plus encore
Encore

Et quand enfin repus
Il laisse derrière lui
Désordre
Morsures
Contusions
Muscles endoloris
Cœurs déchirés

Pour retourner dans son coin
Les yeux en amande
Bien au chaud
Ronronnant
Satisfait
Replet

Viens jouer avec moi

Instituteur et écolière
Juge et accusé
Professeur et étudiant
Infirmière et malade
Aveugle et chien-guide
Starlette et chauffeur
Exorciste et possédée
Policier et délinquant
Cavalier et pur-sang
Rentier et bonniche
Inquisiteur et hérétique cathare
Médecin et patient
Agent de probation et prostituée
Bonne sœur et orpheline
Livreur de pizza et adolescente
Tchékiste et makhnoviste
Tinkiwinkie et Laalaa
Imam et femme adultère
Fermier et vache laitière
Légionnaire et crucifié
Poule et colonel Sanders
Motard et biker chick
Samouraï et Geisha
Député et électeur
Dealer et junkie
Rockstar et groupie
Gynécologue et parturiente
Geôlier et prisonnière
Charcutière et saucisson sec
Notaire et secrétaire
Bouc et bergère
Maître-nageur et noyée
Cowboy et squaw

Macchabée et thanatologue
Fonctionnaire et contribuable
Photographe et mannequin
Vendeur de chaussures et cliente
Psychiatre et schizophrène
Sainte Thérèse d'Ávila et l'ange à la longue lance d'or

L'Adonis du Café Atmosphère

Tu es derrière le comptoir au Café Atmosphère
L'artiste du latté aux yeux d'azur
Le maestro du sandwich sur pain intégral
Au tablier taché de foutre en mayonnaise
À la beauté blanche, diaphane et fragile

Tu es si sexy avec ta viande froide
Et ta baguette de six pouces
Avec ton minois de minet sans défense
Que tu éveillés en moi des pulsions
Contre-nature de conquérante
(Si je me fie à ce que j'ai lu
Dans le dernier *Cosmo*)

Laisse-moi être ton héroïne
Laisse-moi être ta guerrière viking
Laisse-moi t'emmener loin d'ici
Laisse-moi te sauver de ton boss bedonnant
Laisse-moi t'enlever en vélo
À défaut d'un blanc destrier

Tu es si suave et exquis
Si tendre et si vulnérable
Je veux être ton chevalier servant
Je veux être ta championne obligée
T'acheter des fringues hors de prix
Du parfum et des bijoux
Jeter ma veste dans la boue
Pour que tu puisses marcher sans salir tes pieds
Baiser ta main fuselée
Essuyer ton sexe avec mes cheveux
Passer mes mains dans tes boucles blondes
Jusqu'à ce que tu t'endormes

Ton prénom caresse mon oreille
Et suffit à lui seul à me faire mouiller
Oublie ce que j'ai commandé
Laisse tomber l'allongé-deux-crèmes
Viens chez moi viens dans ma chambre
Viens que je te lise des poèmes enflammés
Viens que je te présente à mes parents
Viens que je te passe la bague au doigt
Viens que je t'apprenne ce qu'est le plaisir
Viens que je chérisse chaque parcelle de ton corps

Je veux laisser courir mes ongles
Affutés comme des rasoirs sur ta peau
Je veux te voir à ma merci
Vêtu d'un short noir et rien d'autre
Ligoté sur une chaise de bois
Je veux arracher un à un
Les poils blonds et follets de ton ventre
Et les garder précieusement sur moi
Comme une sainte relique
Je veux oindre mon front
De ta salive et de ton sperme
Je veux te prendre par tous tes orifices
Faire de toi ma poupée de plaisir
Je veux te révéler à toi-même
Te faire connaître l'extase suprême
De ne plus t'appartenir
De n'être que pur objet de désir
De n'être plus qu'une idole de chair
Entièrement dédiée à ma vénération
Et mon envie folle de te posséder

Laisse-moi te sauver

Et sauve-moi par le fait même
De ce monde qui n'est fait
Que pour les demoiselles en détresse
Que pour les princesses en mal de délivrance
Laisse-toi devenir ma proie
Ô mon Adonis
Du Café Atmosphère

Sous mon bureau

Personne ne t'avait vu te glisser
Sous mon bureau

Personne ne pouvait t'entendre
Sous mon bureau

Mais moi, je pouvais sentir ta présence
Sous mon bureau

Tu as écarté lentement mes genoux
Sous mon bureau

Tu as fait mouiller mon sexe
Sous mon bureau

Tu as chuchoté des mots indécents
Sous mon bureau

Tu as doigté ma fente
Sous mon bureau

Tu y as enfoncé quatre doigts
Sous mon bureau

Tu as lapé mon plaisir
Sous mon bureau

Tu as mordu mon âme
Sous mon bureau

Je t'ai rejoint en tremblant
Sous mon bureau

Émue, je t'ai offert d'être promu
Sous mon bureau

En oubliant que je suis trois paliers hiérarchiques
Sous ton bureau

Rectitude politique

Cher collègue
Suite à notre dernier entretien
Je suis dans l'obligation de vous informer
Que je n'ai jamais eu à votre égard
La moindre pensée déplacée

Je veux que vous sachiez
Que je n'ai jamais envisagé de m'accoupler avec vous
Que je n'ai jamais eu le moindre béguin
Ni aucune envie irraisonnée de vous épouser
Et que l'idée de vous offrir des fleurs
Ou de glisser dans le tiroir du haut de votre classeur
Ma culotte ornée de mon prénom
Et de mon numéro de téléphone
Ne m'a jamais traversé l'esprit

Je vous assure que je n'ai jamais souhaité
Vous embrasser ou caresser vos charmantes mèches noires
(Je dis charmantes pour être polie
Et non pour exprimer
La moindre attirance envers vous)
Parce que vous savez aussi bien que moi
Que mon éthique professionnelle m'empêche
De vous imaginer sans votre chemise

Vous êtes un collègue
Et aucun collègue au torse glabre
Ne hante mes fantasmes
Ce n'est qu'une simple question de déontologie

Vous devez donc être conscient
Qu'il ne m'arrive jamais de me demander
Quelle est la taille de votre verge

Et encore moins d'essayer de deviner
Si vous êtes circoncis ou non
Il est clair que cela ne me regarde pas.

C'est d'ailleurs pour cette raison
Que je n'ai jamais contemplé votre derrière
Lorsque vous marchez devant moi
Même si vous l'agitez de façon si suggestive

Mieux : je n'ai jamais eu envie
De vous voir gambader dans l'herbe folle
Sous le soleil de juillet
Avec pour seul vêtement
Une paire de chaussettes blanches
Qui donc aurait des envies aussi ridicules ?
Certainement pas moi
Je peux vous en assurer

Je vous prie donc de croire
Que je n'ai jamais eu envie
De me jeter dans vos bras
Que je n'ai jamais espéré
Votre bite dans ma chatte
Ou sur mes lèvres
Ni votre langue sur mon clito

Ce n'est pas parce que j'aime
Ficeler et bâillonner les hommes
Que je rêve de vous voir à ma merci
Ce n'est pas parce que
J'aime lécher de la crème glacée
Sur le cul de mes amants
Que je rêve de vous enduire
De gelato praline et beurre

Ou que je rêve de verser de la cire brûlante
Sur votre gland pour pouvoir
En apaiser le feu avec ma salive

Je ne pense pas à vous
Lorsque je me caresse le soir
Seule dans mon lit
Je n'ai jamais prononcé votre prénom
Lorsque mes doigts s'insinuent
Entre les lèvres humides de mon sexe
Je ne m'imagine jamais
Assise sur le photocopieur
Pendant que vous me fourgonnez
En immortalisant notre union
Sur du papier format légal
Je ne vous imagine jamais
Étendu sur votre bureau
Auréolé de post-it
Le visage transfiguré par l'orgasme
Pendant que vous vous répandez dans ma bouche
Je n'ai jamais imaginé
Le laveur de vitres dans sa nacelle
Nous espionnant en s'astiquant le manche
Pendant que vous me prenez en levrette
Sur la grande table de la salle de réunion
Je ne pense jamais
À vos épaules larges
À vos bras puissants
Me basculant sur les sacs de courrier interne
Pour me saillir avec vigueur et passion

Je ne pense pas à vous lorsque je jouis
En fait, je ne pense jamais à vous
Hors des heures de travail réglementaires

Définies par notre convention collective

En espérant
Que tous les malentendus
Seront ainsi dissipés
Je vous prie de croire
Cher collègue
En l'expression
De mes sentiments
Distingués



Fellation en Times New Roman

Message vocal

Anne, c'est encore moi
Je t'en prie, si tu es là, décroche
Il faut que je te le dise
Je dois le raconter à quelqu'un
Mario Bodard veut me prendre par derrière

Il est si insistant
Que je lui ai donné mon numéro
Mais maintenant je regrette
Dieu que je regrette
Car jour et nuit il m'appelle pour laisser
Sur mon répondeur de propos orduriers
« Quand pourrai-je enfin t'embrocher ? »
« Je veux te sucer la pine, joli cœur »
« Viens gruger ma viande jusqu'à l'os »
Anne, il me fout la trouille
Car jamais n'ai-je été fourgonné
Par un garçon boucher

Anne, si tu savais, lorsqu'il m'appelle
Pour me dire qu'il veut
Bouffer mon trou de cul
Pour me dire qu'il bande comme un taureau
Qu'il astique son outil en pensant à moi
Qu'il crie mon nom en fourrant deux doigts
Dans son intérieur de ronde
Pour se vanter d'être un animal
Une bête de sexe
Je ne peux m'empêcher de penser
À son visage de bovidé
À ses mains larges et poilues
À la moiteur de ses naseaux
Quand derrière le comptoir

Il enveloppe en souriant mes escalopes

Mario Bodard veut mon cul
Il dit qu'il peut pistonner des heures durant
Comme une enfileuse à saucisses électrique
Si seulement je pouvais décrocher le téléphone
Si seulement je pouvais lui dire « oui »
Il me prendrait là, sur son bloc à découper
Il me retournerait sur sa planche à enculer

Mais je ne retourne pas ses appels
Je ne suis pas celui qu'il croit
Pas question de le laisser lécher mes amourettes
Pas question de le laisser fourrer mon andouille
Pas question de le laisser attendrir mon aloyau

Devrais-je faire retracer ses appels ?
Devrais-je changer de numéro ?
Devrais-je appeler les flics ?
Anne, je ne sais plus quoi penser
Je n'ose plus aller à la boucherie
Tâter les côtelettes et les saucissons
Samedi après-midi avec mon petit mari

Attends, je te rappelle
J'ai quelqu'un sur l'autre ligne

Je t'appelle Tony

Parce que je ne connais pas ton prénom
Et que je ne pige foutre rien
À ce que profère ta gueule anguleuse
D'ange italo-canadien du West Island

Je t'ai avalé avec gourmandise
Le foutre crémeux au fond de la gorge
Conclusion prévisible d'une tragicomédie
Commencée à la foire alimentaire

Seigneur pardonne-moi
Car je savais ce que je faisais
Dès que j'eus fait glisser ton caleçon
Le long de tes mollets mignons

Tes yeux fermés les traits contractés
Et ta queue bouffie que je bouffai
En lieu et place du six-pouces italien
Acheté comme encas chez Subway

C'est décidé je te ramène à la maison
Tu es mon ourson de peluche frisé
Gagné au stand de tir de la foire
Car n'avale pas ce lait qui veut

Ta copine ? Peu m'en chaut qu'elle t'attende chez toi
Au chaud près du four — viens plutôt fourrer
Où j'habite, mettre ta bite ta pine
Ton manche au creux de ma tendre twat

Tu es à moi maintenant entre mes cuisses
Ta langue sur mes seins pommes caramel
Quelle aille se faire mettre par Lucifer

Lécher des moules marinières au Carmel

Je t'appelle Tony parce que je connais trop
De Stéphane, de Patrick et de François
Je ne connais pas ton prénom, Tony
Mais je connais ton visage et ton image

Gravée dans ma mémoire comme le moment
Où grave et tremblant tu te crispas et flua
Renversé, un peu de mâles fluides sur ton ventre
Aux six collines collantes et broussailleuses

Tu me sembles si sûr de toi, ce sexe sucé
Semble si *safe*, tu sens si bon l'espresso
Le panettone et le savon *Irish Spring*
Tu es un oisillon fraîchement tombé de ton nid
Que je ne peux appeler autrement que Tony

Supplique

Assez, je ne veux plus rien entendre
Je me fous des yeux noirs de ton fiancé de Vancouver
Rien à foutre que tu l'aies dans la peau, ce con
Épargne-moi les détails sur sa bite moisie

Ne me raconte pas les autobus, les gares, les trains
L'autostop les camionneurs aux aisselles de poulet frit
Tous les fuseaux horaires les frontières déflorées
Pour passer un jour de plus en son odieuse compagnie

Ni le grand lit de son loft de Yaletown
Où vous avez copulé comme des chiens sans collier
Et mangé des gaufres avec de la crème fouettée
Tu vas finir par me faire vomir sur le combiné

Épargne-moi tes pleurnicheries je sais je sais je sais
Que tu ne l'as pas vu depuis la Chandeleur ou la Trinité
Qu'il a des fesses à faire mourir un sourire à faire renaître
Dis-moi plutôt : t'aime-t-il vraiment, cet enfant de salaud ?

Irait-il jusqu'à boire le sang qui s'écoule de ton calce odorant
Quand la lune te transforme en femelle hululante ?
Irait-il jusqu'à gratter du bout de la langue les sombres épices
Séchées sur le vortex hypnotique de ton anus astral ?

Moi, oui

Car je ne suis pas un jeune homme bien qu'on présente à sa mère
Je suis la catin invertie la chipie dégénérée hystérique
La tribade vénéneuse qui attend dans l'ombre immémoriale
Le moment propice pour aspirer par ton sexe le miel de ton âme

Irait- il jusqu'à offrir son cul à ta sainte main thaumaturge

Pour que tu puisses jusqu'au poignet voir s'il a du cœur au ventre ?
Irait-il jusqu'à oindre tes pieds sublimes de ses sucs
Les essayer avec ses cheveux pour te bénir, toi, femme christique ?

Moi, oui

Il est des offrandes terrifiantes, nécessaires, mais hors de portée
De ton petit monsieur propre gominé au sourire fluoré
Avec son phallus couvert de poussière de missel
Et de smegma puant le saint chrême des valeurs familiales

Lorsqu'il te délaissera pour ses copains de poker
Lorsqu'il se dira trop vieux pour embrasser ta fente
Lorsqu'il bandera mou à la vue de tes rides sublimes
Lorsqu'il préfèra la télé à ta vulve angélique et bestiale

Donne-moi un coup de fil
Je te susurrai les horreurs que tu adores
Donne-moi un coup de fil
Je te murmurai les mots que tu veux entendre

Ou alors, laisse-moi un message bien vulgaire et bien tendre
Pour que je devine au premier souffle que c'est bien toi

Précisions

Avec tes lèvres sur les miennes
Avec ta langue qui frôle mes dents
Avec la même qui plus tard glisse sur ma raie
Avec cet anneau doré sur tes nymphes
Avec tes cheveux noirs comme tes intentions
Avec ta peau secrète gravée de signes cryptiques
Avec ta culotte rouge qui flotte dans ma baignoire
Avec tes fesses comme des miches dorées dans mes mains
Avec tes fesses zébrées de rouge sous la jupe de tweed
Avec ton haleine sucrée de femme éthylique
Avec tes larges cuisses reptiliennes autour de mes hanches
Avec mes orteils doucement caressés par ta salive
Avec ta rivière de perles sur la table de nuit
Avec cette cicatrice violacée sur ton pubis
Avec la rosace tendre et sauvagine de ton cul
Avec les vergetures et les plis flasques de ton ventre
Avec ta logorrhée logarithmique quand je te lèche
Avec tes messages sibyllins sur le répondeur quand je te laisse
Avec ce sourire de starlette de porno moyen-oriental
Avec tes deux doigts qui butent contre ma matrice
Avec cette laisse et ce collier à clous autour de ton cou

Je veux lire

Léo

Léa

Léo et Léa

Le camion de Léo et Léa

La radio de Léo et Léa

Léa est l'amie de Léo

Léo est l'ami de Léa

Léa a la balle et le bâton de Léo

Léo a la poupée et la bicyclette de Léa

Léo a pelé la poire

Léa boit du lait

Léo et Léa ont lu le livre

La petite Léa a un tutu rose

Léa a la peau humide

Léo regarde Léa

Léa a le souffle court et rapide

Léo goûte la peau de Léa

La petite Léa a une jolie culotte

Léa caresse son minou

Le minou de Léa est une jolie petite bête

Les soupirs de Léa sont humides

Léo dépasse de son slip

Léo est bandé comme papa

Léo lèche le minou mouillé

Léa ouvre ses jambes et gigote l'index dans son anus

Léo suce les seins de Léa pendant qu'elle le branle et guide sa queue vers sa fente et puis Léo qui la pénètre d'un coup pendant qu'elle crie qu'il la met de plus en plus vite avec des clapotis visqueux plus qu'elle brame encore et oh oui et plus fort et plus profond et qu'il mord ses lèvres elle agite les jambes crispe les orteils et les ongles sur la peau de Léo et après elle jouit en hurlant et qu'il vient sur son ventre

Sur sa poitrine

Son menton

Son nez

Le nez de Léa

La bouche de Léo

La bouche et le nez de Léa

Léo

Léa

Prière de la pornographe

Sainte Marguerite de Cortone
Patronne des prostituées
Toi qui t'abandonnas toute entière
Aux exigences impétueuses de la chair,
Toi qui connus toutes les joies sublimes
Et foudroyantes de la débauche,
Toi qui fus vierge, mère, maîtresse, mystique, putain et stigmatisée
Toi qui te fis refuser le voile parce que tu étais trop belle
Toi qui trouvas ton amant assassiné au pied d'un arbre
Fais que je sois toujours pleine de désir

Sainte Marguerite de Cortone
Patronne des écrivaines érotiques
Toi qui, pour racheter tes errements, fis pénitence publique
En te promenant dans les rues, montée par un ânier
Qui dans les rues criait ton passé en n'omettant
Aucune impudeur, aucune obscénité
Apprenant ainsi aux bourgeois effarés
Une multitude de péchés délectables
Qu'ils n'auraient jamais eu la liberté
Ou même l'imagination de commettre
Fais que je puisse toujours crier mon désir

Amen



Levrette en Georgia

Au confessionnal

Mon père, je m'accuse
D'avoir eu des pensées impures

Mon père, je m'accuse
D'avoir pensé au corps de l'homme
En prenant en bouche le corps du Christ

Mon père, je m'accuse
D'avoir caché des cartes postales coquines
Dans mon missel

Mon père, je m'accuse
De m'être touché les parties honteuses
Avec les gants blancs que je porte à la messe

Mon père, je m'accuse
D'avoir essayé de voir
Sous le pagne du Christ en croix

Mon père, je m'accuse
D'avoir ajouté des mots obscènes
En chantant les cantiques.

Mon père, je m'accuse
D'avoir rincé ma chatte dans le bénitier

Mon père, je m'accuse
D'avoir fourré mon chapelet dans mon cul
Et de l'avoir retiré grain par grain
En soupirant d'aise

Mon père, je m'accuse
D'avoir joué avec les cierges

Ce qui leur donne cette drôle d'odeur
Quand ils brûlent

Mon père, je m'accuse
D'avoir usé la patine du maître-autel
En y frottant mon abricot

Mon père, je m'accuse
D'avoir sous sa soutane décalotté
Monseigneur pendant qu'il rajustait sa calotte

Mon père, je m'accuse
De m'être crossée avec sa crosse

Mon père, je m'accuse
D'avoir la gougnotté la noune de la nonne

Mon père, je m'accuse
D'avoir blasphémé l'immaculée conception
En souillant ma vertu dans la nef sans contraception

Mon père, je m'accuse
D'avoir pissé dans le ciboire
Pour que vous en preniez
Et que vous en mangiez tous

Mon père, je m'accuse
D'avoir caché mon kotex dans le calice
Car ceci est mon sang, livré pour vous

Liste de choses à faire lorsque je serai seule

Dissoudre mon vernis à ongles
Appliquer une couche de gloss sur mes lèvres
Faire ronronner le minou
Brosser ma permanente
Faire tremper mes cuticules
Beurrer mon muffin
Vérifier le niveau des fluides
Sonder les profondeurs
Prendre mon pouls
Tourner autour du buisson
Lisser la pelisse
Astiquer la lampe pour faire sortir le génie
Travailler la pâte feuilletée
Aller à la pêche à la moule
Faire le tour de garde dans la tranchée
Glisser sur la pente savonneuse
Danser le ballet avec deux doigts
Double-cliquer le bouton de ma souris
Engourdir mon index
Faire dégorger l'abricot
Faire une promenade en forêt
Repasser mes rideaux
Faire de la peinture avec les doigts
Écosser le petit pois
Polir l'argenterie
Travailler sur moi-même
Frotter la tache sur ma moquette
Parfumer mes phalanges
Chercher la perle dans le coquillage
Jouer avec l'interrupteur
Gaver la chatte
Jouer un solo à l'archet
Faire de la plongée sous-marine

Faire de l'exploration minière
Huiler mes jointures
Fatiguer la salade au thon
Faire friser mes orteils
M'offrir des doigts de dame avec de la crème
Faire du pouce sur la Rive Sud
Presser la mangue
Faire épaissir la sauce
Passer en mode manuel
Colmater la brèche
Visiter le canyon rose
Jouer une partie de solitaire
Lire en braille
Faire chauffer le four
Sarcler mon jardin
Flatter mon amour-propre
Ramoner la cheminée
Brasser la soupe avant qu'elle ne déborde
Me perdre dans le triangle des Bermudes

Joyce Mansour

Je te cherche dans les collines et les greniers
Je te cherche sur l'ourlet de ma vulve
Je te cherche dans mes draps souillés de rêves
Je te cherche au Caire et à Paris
Je te cherche dans les placards du siècle
Je te cherche dans les rayons de poussière
Je te cherche sous la tranche-file
Je te cherche engluée au plafond
Je cherche ton poignard palpitant
Dans la nuit et dans la pluie

Je cherche ton sexe de crabe
Je cherche les chats vérolés
Qui se nourrissaient à tes mamelles vertes
Je cherche les machinations aveugles de tes mains
Sur mes seins frissonnants
Je cherche ta peau séchée par la fumée des passions
Je cherche tes bas qui raffermissaient tes jambes
Ton corset qui soutenait ton corps tremblant
Tes rides tes seins ballants ton air affamé
Et tes robes qui sentaient ton corps pourri
Je cherche ton ventre pour me nourrir
Je cherche tes cheveux pour me rassasier
Je cherche tes reins et ta tête rasée
Je cherche ta langue qui perce mes yeux
Et qui les remplit de salive triomphante

Je te cherche aussi auprès des femmes
De ces femmes que tu voulais fuir
Ces femmes aux mains grasses
Qui caressaient tes seins nus
Et qui crachaient leur urine dans ta soupe
Je te cherche chez les femmes intempêtes

Aux ongles de désert cisailant
Aux aisselles de forêt ruisselante
Je te cherche chez les passantes
Qui ajustent effrontément leurs bas
Avant de vaporiser leur lymphe dans mon cœur

Je te cherche aussi dans les vices des hommes
Car ils étaient ton domaine
Je te cherche dans leurs plaies – tes doux gâteaux
Je te cherche dans leurs viles pensées
Que tu aimais tant mâcher
Je te cherche dans leurs cratères
Qui crachaient leur sperme froid de fantôme
Je te cherche sous leurs prépuces rances
Sur le papier bible de leur prétention
Dans leur ignorance de ton pouvoir

Je te cherche dans la laideur
Où tu trouvais toute ta beauté
Te trouverai-je assise devant une table cassée
La mort dans le ventre et rien dans l'armoire
Fatiguée de tout même de tes souvenirs ?
Te trouverai-je dans les mots d'enfants
Que tu as murmurés en mourant ?
Te trouverai-je près du phallus qui a sonné le glas
Le jour où tu t'es mise à dormir ?
Te trouverai-je enfin
Dans le désespoir de mes songes ?
Car tes désirs d'hier
Sont mes rêves de demain

Notifiée

Marc-Antoine a commenté votre publication.

Nicolas et Valérie aiment votre commentaire : « Le monde a pris fin en 2012. »

Frédéric aime votre commentaire : « Une langue – n’importe laquelle – entre mes cuisses... »

Jean-Philippe aime votre publication : « J’ai l’impression de parler dans le vide... »

Paula, Adèle et 2 autres personnes aiment votre publication : « Il ne reste que le désespoir... »

Vous avez des souvenirs avec Votre Amour Perdu à revoir aujourd’hui.

Frédérique, Pierre et 13 autres personnes aiment votre photo de profil floue.

Gabriel, Maxime et Vincent ont également commenté la publication du Chroniqueur Réac.

David, Kamille et 3 autres personnes aiment votre commentaire : « Pourquoi suis-je encore ici ? »

Gabriel et Vincent aiment votre commentaire : « Le soleil est devenu noir. C’est... »

Carl, Guillaume et Norah aiment votre commentaire : « Je ne sais plus ce qu’est l’amour, alors... »

Julie, Vincent et Michel aiment votre commentaire : « Il n'y a pas de demain. »

C'est l'anniversaire de Votre Amour Perdu ! Souhaitez-lui bonne fête !

Dylan a partagé votre publication : « Arrêtez-moi avant que je fasse quelque chose d'irréversible. »

Carl et Simon aiment votre commentaire : « Vivre, c'est trop 1998. ».

Catherine aime votre commentaire : « Est-ce qu'il y a quelqu'un ici ? »

Jessy a mentionné votre nom dans un commentaire.

Annie, Pierre-Luc et 30 autres personnes aiment votre publication : « Je me branle pour faire passer le mal... »

Olivier a commenté votre publication.

Michel vous a invité à l'évènement « Agitation, mouvement et action sans but ni résultat précis ».

Lili et Mathieu aiment votre comment : « On m'a oubliée. »

Julie a mentionné votre nom dans un commentaire.

Marc-André et Maxime Fiset aiment votre commentaire : « J'ai joui. Ensuite, j'ai pleuré. Et là, je ne ressens plus rien. »

Lucie et Lucas ont partagé votre publication : « Lorazepam, paxil et single malt »

Anne et Denis aiment votre commentaire : « Adieu. »

Facebook s'ennuie de vous.

Connectez-vous pour avoir des nouvelles de vos amis.

Prendre un cochon par la queue

(Chanson à répondre qui n'appelle pas de réponse)

Pendre un cochon par la queue
Prendre Denis Cauchon par la queue
Siffler en astiquant, siffler en besognant
Prendre Cauchon par la queue
La la la la, la la la

Prendre Denis Cauchon par la queue
Denis Cauchon qui dit un « Non ! »
Étouffé par la culotte sale enfoncée dans sa gorge
Ma culotte qui bâillonne Denis Cauchon
Assis sur le siège du passager
De la Beetle soixante-seize de ma mère
La queue de Denis qui palpète dans ma main
Pendant qu'il tente de se libérer
Pendant qu'il tente de se dépêtrer
De sa ceinture achetée chez Moores
La la la la, la la la

Siffler en astiquant, siffler en besognant
Et prendre Denis Cauchon par la queue
Pour le porter à mes lèvres
Car je sais jouer de cet instrument
Porter la queue de Denis Cauchon à ma bouche
Pendant qu'il tortille son petit cul
Et s'escrime avec sa ceinture pur cuir
Avec des « han ! » et des « heu ! » et des « ouf ! »
Denis Cauchon pris par sa queue qui dégoutte
Quelques foutues gouttes de foutre dégoûtant
La la la la, la la la

Avec des « han ! » et des « heu ! » et des « ouf ! »
Denis Cauchon hulule et perd ses lunettes
Pendant que sa queue chatouille ma lulette
Il ahane et de ses hanches avance son manche
Sa queue pointue de véritable Denis Cauchon
La queue de Denis Cauchon qu'enfin je suce
Caché, son vit tendu par les vitres teintés
Avec des « han ! » et des « heu ! » et des « ouf ! »
Apeuré Denis Cauchon donne et crache sa purée
La giclée débordante gifle mon débardeur
La la la la la, la la la la

Prendre un cochon par la bouche
Prendre Denis Cauchon par la bouche
Donner la langue et lui glisser en rigolant
Quelques foutues gouttes de foutre dégoûtant
La la la la la, la la la la

Non

Remets-moi tout ça immédiatement
Tu ne peux pas te déshabiller ici
Tu ne peux pas étaler sur ce tapis
Tes seins ta motte ton cul pour la caméra
Éteins-moi ce cigare il est interdit de fumer
Non ce n'est pas le temps de prendre un bain
Mais vous êtes tous devenus fous ma parole
Tu ne peux pas te raser les couilles dans la cuisine
Et laisser des poils sur le carrelage
Ce n'est pas le moment de se branler
Mais qu'est-ce qui te prends de te branler
Comment peux-tu te branler à un moment pareil
Mais qu'est-ce que c'est que ça
Tu ne peux pas rester ici avec un doigt dans la chatte
Ce n'est pas le moment de se passer le doigt
Quelle est cette odeur
Ne lui mets pas ta langue à cet endroit
Ne lui tâte pas les fesses
Ne lui mets pas un doigt en astiquant son manche
Tu as des mailles dans tes collants
Arrête tu fais des mailles dans tes collants
Remets ton t-shirt cesse de les tâter personne ne veux les voir
Et toi, ne laisse pas ton slip taché dans le bol à fruits
Qu'est-ce que c'est que ça
Tu ne peux pas apporter ça ici
Remets-le dans ton sac
Éloigne ce truc de moi
Ils vont revenir d'une minute à l'autre
J'entends leurs pas dans l'escalier
Leur voix derrière la porte
N'approche pas ou je crie
Ne me touche pas
Non je

Fragment de lettre de rupture

Fuck ton sourire lumineux d'archange bestial
Fuck tes yeux noirs d'abysse
Fuck le voile soyeux de tes cheveux sur ton front
Fuck les jeans noirs un peu délavés
 Que tu portes tous les vendredis
Fuck tes souliers juste assez usés pour faire bohème et chic
Fuck tes fesses trop bien moulées
 Dans tes ignobles jeans du vendredi
Fuck le son de ta voix
 Je hais le son de ta voix dans ma tête
 Surtout quand je suis seule
Fuck tes idées et fuck ta thèse
 J'en ai rien à foutre de ton génie
Fuck ta poésie elle est meilleure que la mienne et je la déteste
Fuck tes compliments
 Tu aimes ce que j'écris
 Et j'en ai rien à branler
Fuck ton chien s'il me lèche une fois de plus
 Je l'émascule avec ma lime à ongles
Fuck ton appartement d'Ahuntsic
Fuck Ahuntsic je déteste ce quartier parce que tu y habites
 Et je continuerai de le détester jusqu'après ma mort
Fuck ton café-filtre avec du lait condensé sucré
Fuck ta manie de verser du lait condensé sucré
 Dans mon café-filtre
Fuck ta gueule d'amant romantique
 Tiré d'un roman Harlequin
Fuck les choix que tu m'obliges à faire
 Car je choisis de t'envoyer te faire foutre
Fuck les petites allumeuses du collège
 Qui te sucent entre deux cours
Fuck les petites traînées que tu baptises
 De ta purée pédagogique

Brouet qu'elles avalent en gloussant ces pies
Fuck les cachous que tu leur offres après
Goguenard
Fuck l'odeur de plotte mal récurée
Qu'elles laissent flotter comme un trophée
Dans ton bureau
Fuck ta sale tête de Viet
J'espère que tu crèveras d'une mort atroce
Entre le mains d'un GI survitaminé
Fuck tes propos responsables et sensés
Alors que je suis hors de moi
Fuck ton calme ton flegme
Tu me mets hors de moi
Et tu en tires le pire
Fuck tes explications
Je chie sur tes explications
Je me torche avec tes lettres d'amour
Fuck ton cul angélique d'intello
Que j'enculerais si je le pouvais
Fuck ta sale trique
Elle est jaune
Laide et tordue
Fuck tes condoms nervurés pour mon plaisir
Et ta bite hygiénique
J'espère qu'elle pissera sang
Et ordures gonococciques
Fuck la larme de foutre opalin perlant du méat
De ton gland apoplectique
Elle n'a rien d'émouvant
Elle n'est pas sublime
Je mentais
Fuck ton jus amer
Il donnerait envie de vomir
Aux dernières des catins

Tænia scato-spermophages

Fuck ton foutu foutre

– que Satan le récolte et t’y noie

Avec toutes tes pétasses que tu as pu asperger

Pendant tes pauses syndicales

Fuck tout l’amour que j’ai eu et que j’ai encore pour toi

Je te hais et je hais le culte que te vouent mes sens

Va te faire sodomiser par un bouc syphilitique

Adorable vomissure abjecte

Va te faire f [...]



Cunnilinctus en Arial

Soins d'urgence aquatique

Tu m'as baisée à la piscine municipale
Où nous travaillions tous les deux
Une crampe nécessitait des soins d'urgence
Dans ton maillot de bain réglementaire

Par pure conscience professionnelle
Je me suis héroïquement jetée
Entre tes genoux, sous la table
Du local réservé aux maîtres-nageurs

La directrice a failli nous surprendre
Je suis donc restée immobile
Ta queue dans la bouche
Jusqu'à ce qu'elle parte

Toi tu n'as même pas débandé
Ton cœur battait entre mes lèvres
Ton parfum de sueur, de sperme
Et de crème solaire emplissait mes narines

Nous avons alors convenu
Que c'était vraiment trop risqué
Mais puisque la piscine fermait
Tu m'as suivi dans le vestiaire des filles

Ton érection déformait le lycra
De ton maillot de bain réglementaire
J'ai glissé ma main entre tes cuisses
Hâlées et noueuses de champion crawlleur

Tu as mordu mon cou et empoigné mes seins
Les yeux hagards et le souffle court
Et j'ai attrapé ton membre congestionné
Comme on s'agripperait à une bouée

J'ai longuement astiqué ta bite
Avec tant de soin et d'application
Que je m'attendais à tout moment
D'en voir sortir le génie de la hampe

Mais je savais que c'était dans mon cul
Que tu souhaitais rendre l'âme
Alors, je me suis retournée en baissant
Le bas de mon maillot de bain réglementaire

J'ai guidé ton membre entre mes fesses
Râlant à chaque poussée comme une noyée
Expirant dans la houle qui me tanguait
Tuée puis réanimée à chaque coup de boutoir

Et quand enfin tu as fini par te retirer
Tu as déroulé le préservatif rubané de merde
Pour pisser ton foutre à grand traits
Sur le lycra de mon maillot de bain réglementaire

Jésus m'a prise en levrette

Jésus m'a prise en levrette
Sur la banquette arrière
D'une mini fourgonnette
C'était divin, c'était mystique
Surtout lorsqu'il épongea ma cyprine
Avec sa barbe christique
Puissante et miséricordieuse

J'ai alors épinglé mon numéro
À sa couronne d'épines
« Je te rappelle, bébé »
M'a-t-il dit en remontant son pagne
Ce que le lendemain – ô miracle ! – il fit
Prouvant ainsi qu'il est bien
Le fils de l'homme, le Messie

« Hier soir, c'était vraiment bien »
Me susurra-t-il en araméen
« Je craque pour les femmes
Bonnes à lapider
Fétichistes, laveuses de pieds
Adultères et pécheresses
Que fais-tu dimanche, après la messe ? »

Puisque le rédempteur était marié
Le royaume des cieux m'était interdit
Je dus me contenter de sa Windstar
Et du parking de l'église Saint-Elzéar
Où chaque jour du seigneur
La messe fut dite, stigmates aux fesses
Et petites culottes aux chevilles

« Partons avec ta sainte familiale »
Lui suggérai-je un jour, éperdue d'amour
Quitte ta femme, allons à Vegas
Pour qu'un sosie du roi des rois
Célèbre nos noces de Cana
Une bible dans la main et dans l'autre
Un *banana-peanut butter sandwich*

« Je ne peux abandonner les enfants de dieu »
Me répondit-il en essuyant son auréole
« Ma femme se doute de quelque chose
Elle veut des vacances à Niagara Falls
Un lit de satin en forme de Sacré-Cœur
Des orgasmes simulés et un buffet de crêpes
Multipliées pour le petit déjeuner »

Après l'avoir apostasié
Crucifiée seule dans mon lit
Privée de son corps de son sang
Livrée à moi-même
En rémission de mes péchés
Je rêve d'un amour miséricordieux
Sans couronne d'épines

I want to suck a big cock

Enfonce- toi bien profondément
Dans ma gorge de sale gamine
Jusqu'à ce que je m'étrangle de bonheur
J'en ai assez de toutes ces bites rouges
Mâchouillées minces comme des stylos bille
I want to suck a big cock

À genoux devant la pâte de ton rouleau
Je veux m'accrocher à ta taille
Soudée à ta chair comme une lamproie
Sucer ton sang ton sperme ton souffle
La main soupesant ton sac de billes
I want to suck a big cock

Personne ne suce comme une bâtarde
Or je suis sang-mêlé odieuse impure
J'aime les queues crochues tordues
Odorantes et violettes comme une corolle
La tienne est imparfaite à la perfection
Let me suck a big cock

Si c'est non j'irai dans les ruelles suintantes
Où les videurs vont fumer leur clope
Où les inconnus parfaits attendent leur pipe
Avaler le trop plein de hargne grise
Vider couilles étranges et peines pulsantes
I want to suck a cock and don't care whose it is

Je lécherais la benoîte bite du pape impie
Je laisserais dieu le père m'enculer
Avec les éclairs merdeux du saint esprit
Je boirais la pisse aigre de Belzébuth s'écoulant
De la béance bienheureuse de la vierge marie
If that's what it takes to suck a big cock

Je ne te lâcherai pas tant que ton foutre
En gouttes constelle mes seins ou le carrelage
Je veux pomper la vie hors de tes artères
Comme la reine trayeuse de ta voie lactée
I need a big cock to suck
I want to suck your big cock

Passe-moi un Québec

La position du missionnaire

À Saint-Albert

La position d'Andromaque

À Saint-Benoît-du-Lac

La bête à deux dos

À Dolbeau

Les petites cuillères

À Saint-Cuthbert

Les vignes enlacées

À Saguenay

La levrette

À Saint-Anicet

La belle endormie

À Charny

L'écrin à bijoux

À Limoilou

Le rêveur ardent

Au Lac Saint Jean

Le cheval au galop

À Baie-Comeau

Le cavalier à la barre

À Ville-Émard

Le lotus renversé

À Gaspé

L'offrande secrète

À Lac-Bouchette

Le moulin à vent

À Saint-Jean

La brouette chinoise

À Sainte-Françoise

L'aurore boréale

À Montréal

Le marteau piqueur

À Saint-Cyrille-de-Wendover
L'étreinte du panda
À Oka
La culbute
À Lachute
La balançoire
À Saint-Liboire
Le grand écart
À Saint-Anaclet-de-Lessard
L'artilleur
À Chandler
Le phénix dans la joie
À Val-des-Bois

Idée fixe

Le braquemart blanc de Jean-Robert est géant et hétérosexuel
Le braquemart hétérosexuel de Jean-Robert est blanc et géant
Le braquemart géant et blanc de Jean-Robert est si... hétérosexuel
Le braquemart de Jean-Robert est si... si... géant et hétérosexuel
Son braquemart, le braquemart de Jean-Robert,
Est si géant et blanc
Et surtout si hétérosexuel qu'il semble encore plus géant
Et blanc
Qui l'eut cru ?

Qui eut cru que son braquemart géant et hétérosexuel
Serait si blanc ?
Je veux dire — Jean-Robert ?
Le Jean-Robert ?
Celui qui est hétérosexuel ?
Avec un braquemart hétérosexuel aussi blanc et géant ?
Incroyable ! Et pourtant...
De tous les braquemarts géants,
Blancs et hétérosexuels
Que j'ai pu admirer
Le braquemart blanc et hétérosexuel de Jean-Robert
Est le plus géant
J'oserais même dire que
De tous les hommes dotés
D'un braquemart géant,
Blanc et hétérosexuel
Celui de Jean-Robert est sûrement
Le plus blanc,
Le plus géant
Et le plus hétérosexuel

Vous pensez connaître quelqu'un
Vous pensez le connaître intimement

Et puis un jour vous découvrez
Que son braquemart hétérosexuel, blanc et géant
Est le plus géant des braquemarts blancs
Qu'un hétérosexuel ait pu porter

Jamais n'aurais-je cru
Jamais n'aurais-je su
Jamais n'aurais-je deviné
Que parmi tous les hommes hétérosexuels
Au braquemart géant et blanc
Jean-Robert serait celui dont le braquemart blanc
Est le plus hétérosexuel et géant

Le Jean-Robert,
(Celui qui a un géant et blanc braquemart hétérosexuel
Qui se distingue par sa blancheur, son gigantisme
Et son hétérosexualité
Qui fait dire à toutes celles et à tous ceux qui l'on vu :
« Qu'il est géant, blanc et hétérosexuel, ce braquemart ! »)
Et bien, ce Jean-Robert est doté d'un braquemart hétérosexuel
D'une blancheur géante

Je n'avais pas idée que Jean-Robert
Ait pu cacher un tel braquemart
Hétérosexuellement blanc et géant
Qui aurait pu le savoir ?
Certainement pas moi

Jean-Robert, si gigantesquement
Et hétérosexuellement blanc du braquemart
Que tous les autres braquemarts hétérosexuels
Semblent moins blancs et géants ?

Quelqu'un était au parfum ?
Quelqu'un était au courant
Que l'hétérosexuel et jean-robertien
Braquemart géant et blanc
Reposait dans le slip géant, blanc et hétérosexuel
De Jean-Robert ?

Pas moi, oh non, certainement pas moi

**Veillez lire notre foire aux questions
avant de soumettre votre poème
sur la glaire vaginale qui tache le
fond de votre culotte**

1. Combien de poèmes sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte puis-je soumettre à la fois ?
2. À quelle fréquence puis-je soumettre un poème sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte ?
3. Est-ce que vous acceptez les poèmes qui ont déjà été publiés sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte ?
4. Est-ce que vous acceptez les poèmes sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte qui ont été soumis à d'autres revues ?
5. Quels droits dois-je céder si vous publiez mon poème sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte ?
6. Dois-je m'attendre à corriger ou modifier mon poème sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte ?
7. Pourquoi n'acceptez-vous pas de poèmes sur le sang menstruel qui tache le fond de ma culotte ?
8. Dans quel format dois-je soumettre mon poème sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte ?
9. Combien de temps devrai-je attendre avant d'avoir une réponse au sujet de mon poème sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte ?
10. Quels genres de poèmes sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte acceptez-vous ?
11. Acceptez-vous les essais sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte ?

12. Acceptez-vous les photographies de la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte ?
13. Si je n'ai jamais publié de poèmes sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte, puis-je quand même soumettre mon poème sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte ?
14. Comment puis-je faire partie de votre comité de rédaction de poèmes sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte ?
15. Commentez-vous les poèmes sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte qui n'ont pas été retenus ?
16. Quelle est la longueur minimale et maximale des poèmes sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte que vous publiez ?
17. Où puis-je lire les poèmes sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte que vous avez déjà publiés ?
18. Comment puis-je m'abonner à votre revue de poèmes sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte ?
19. Comment choisissez-vous les poèmes sur la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte qui feront partie de votre anthologie ?
20. Comment puis-je poser ma candidature pour le prix littéraire de la glaire vaginale qui tache le fond de ma culotte ?



Sodomie en Verdana

C'est à quelle heure la pause m'sieur ?

(Pantoum)

Il n'y a plus une seule chaise libre dans l'auditorium
Il fait chaud ça sent le fauve le caleçon de la veille
Deux heures déjà qu'il parle sans discontinuer
J'ai le clito à vif et le cul qui me démange

Il fait chaud ça sent le fauve le caleçon de la veille
J'ai le rouge au front je n'entends plus rien
J'ai le clito à vif et le cul qui me démange
Les aisselles moites et la fente suintante

J'ai le rouge au front je n'entends plus rien
Je tords mes mains je serre les cuisses
Les aisselles moites et la fente suintante
Vivement la pause que je puisse me branler

Je tords mes mains je serre les cuisses
Deux heures déjà qu'il parle sans discontinuer
Vivement la pause que je puisse me branler
Deux heures déjà qu'il parle sans discontinuer

Vœu d'anniversaire

(Autre pantoum)

Avant de souffler mes vingt-et-une bougies
Je veux pomper vingt-et-une queues dans un *glory hole*
Faire plus ample connaissance avec de parfaits étrangers
À travers un trou de quinze centimètres de diamètre

Je veux pomper vingt-et-une queues dans un *glory hole*
Pour rassasier cette faim qui me tenaille depuis trop longtemps
Faire plus ample connaissance avec de parfaits étrangers
Dans les toilettes pour hommes d'un centre commercial

Pour rassasier cette faim qui me tenaille depuis si longtemps
Je vais me déguiser en mec moustachu et pervers
Dans les toilettes pour hommes d'un centre commercial
Tout juste à côté du bureau des agents de sécurité

Je vais me déguiser en mec moustachu et pervers
À genoux dans une cabine et la bouche grande ouverte
Tout juste à côté du bureau des agents de sécurité
Ce qui éveillera à coup sûr des tas de soupçons

À genoux dans une cabine et la bouche grande ouverte
Je vais m'étouffer un peu et faire des tas de bruits baveux
Ce qui éveillera à coup sûr des tas de soupçons
Mais je glisserai quand même ma main dans ma culotte

Je vais m'étouffer un peu et faire des tas de bruits baveux
En priant que ma technique ne trahisse pas mon sexe véritable
Mais je glisserai quand même ma main dans ma culotte
Parce que la tension sera à ce moment insoutenable

En priant que ma technique ne trahisse pas mon sexe véritable
Des filets gluants pendouillant de mon menton
Parce que la tension sera à ce moment insoutenable
Je me mettrai à gémir avec ma voix trop aigüe

Des filets gluants pendouillant de mon menton
Le jeans enroulé autour des chevilles et les seins à l'air
Je me mettrai à gémir avec ma voix trop aigüe
Quand l'agent viendra constater le flagrant délit

Le jeans enroulé autour des chevilles et les seins à l'air
J'aurai la honte et le rush d'adrénaline de ma vie
Quand l'agent viendra constater le flagrant délit
Et me traînera au poste pour célébrer mon anniversaire

Il y a du sperme dans ma culotte

Il y a du sperme dans ma culotte
Et sur mes cuisses quand je croise
Et recroise mes jambes
Sous la table à manger

Elle me parle la bouche pleine
Des murs qu'il faut repeindre
Pendant que le sperme coule
Lentement au fond de ma culotte

Un peu de sauce béchamel
Au coin de sa bouche
Et moi je ne peux penser
Qu'au sperme dans ma culotte

Non, je ne suis pas allée
Chercher tes trucs chez le teinturier
Non, je n'ai pas récuré le bidet
Comme je l'avais promis

J'étais sur le web toute la matinée
J'ai sauté sur le premier paf venu
Voilà pourquoi ma culotte s'empoisse
À chaque torsion de mon cul

Je cacherai ce soir ma culotte sous le lit
Parce qu'une trace de sperme
Dans une lessive lesbienne
Est trop longue à expliquer

Je la laverai à la main
Dans la lueur de la lune opaline
Pour que jamais tu ne puisses flairer
Qu'il y a eu du sperme dans ma culotte

Prélude à l'après-midi d'une fauve

(Poésie Craigslistienne)

Nageur disponible pour pipe aux vestiaires
Cherche suceur de bite prêt à se déplacer
Trans asiatique pour homme viril et poilu
Cherche femme ronde avec tatouages
Jeune bottom pour top expérimenté
SOS! Fantômes à réaliser
Je suce au Lac Leamy
Recherche femme bi pour couple
Ma porte n'est pas verrouillée
Seule ce soir – à qui la chance?
Simplement du cul à trois
Jolie transsexuelle asiatique avec fouet et accessoires
Auditions pour mon gang bang + photos
Besoin d'un soumis épilé
Hétéro et viril cherche une queue
Je t'attends sans pantalon dans mon jeep
Bear — veut lécher ton cul
Libre à 14h00
Garagiste butch pour demoiselle en détresse
Mouillée et bi-curieuse
Hippie cherche femme avec herpès
Tirez mes cheveux et crachez sur ma chatte
À Ottawa pour deux soirs seulement
Je serai ta petite pute
Retraité jeune soixantaine cherche twink
Homme ou femme pour trio HHF ou HFF
Étudiant camerounais pour échange gay
ANR/ABF : mes 38 D juste pour toi
Passif noir et bi
Glory hole à Gatineau?
Jeune, ferme et prêt pour l'action

Besoin d'une queue bien dure se déplace seulement
Plaisir anal
Blow job et 420 je reçois
Je baise ta femme devant toi
Travesti en costume de soubrette pour sodomie et lessive
Pas de photo pas de réponse
Je te montre mon hymen et tu me montres le tien
Culturiste avec petit pénis cherche semblable
Bite format maxi besoin de tendresse
Gratuit : danseur nu pour femme seulement
Choisis-moi
Mari et femme – cherchons licorne
Ouvriers de la construction pour masturbation collective
29 ans versatile et bien membré
Homme ou femme prêt à avaler mon foutre
Échange poppers contre fist profond
Martini et tribadisme ce soir
Bouche chaude en manque
Étudiante pour monsieur généreux
Petit cul serré et vierge pour sodomie à Vanier
Je veux être ton esclave sexuel
Je suce homme marié propre + pas d'ITS
Bandé et prêt pour toi
Petit, maigre, 19 ans, rêve d'une cougar
Disponible pour un café et peut-être plus...
Bâillonnée et ligotée
Besoin de crème
Film porno et masturbation mutuelle chez toi
Ma queue + ton cul = extase

*Vous n'êtes PAS autorisé à contacter l'annonceur
Au sujet d'autres services ou intérêts commerciaux.*

Fais honneur à Ville Lemoyne

Allez ma vieille ne leur fais surtout pas honte
Qu'est-ce qu'ils diraient s'ils te voyaient maintenant ?
Ce n'est pas le moment de faire la mauviette
Et encore moins celui de te défiler
Arrête de tirer sur ta jupe trop courte
Arrête de penser à ton chemisier trop échancré
Relève le front et hausse les épaules
Fais claquer tes talons aiguilles sur le parquet
Qu'ils résonnent comme les trompettes de Jéricho
Montre-leur de quoi tu es capable
Mets-leur en plein la vue
Fais honneur à Ville Lemoyne

Il y en a combien, finalement ?
Cinq ? Huit ? Douze ? Quatorze ? Dix-sept ?
Pas plus d'une vingtaine en tout cas
Celui-ci n'est pas trop vieux
Celui-là n'est pas trop moche
Ceux-là semblent à peu près propres
Rien de bien intimidant
Rien que tu n'aies fait au moins cent fois
Allez ma vieille il est trop tard pour reculer
Toi qui fanfaronnais bravache avec eux au téléphone
Toi qui disais que tu en as toujours eu envie
Fais honneur à Ville Lemoyne

Tu es à la hauteur tu le sais très bien
C'est toi la meilleure tu le sais très bien
Tes yeux de braise n'ont jamais eu froid
Tes muqueuses sont plus résistantes que le kevlar
Avec toi les daltoniens en voient de toutes les couleurs
Avec toi les *hombres* fuient la queue entre les jambes
Laisse-les arracher tes fripes tu les as achetées pour ça

Laisse-les saloper ton maquillage tu l'a mis pour ça
Montre-leur que tes ressources sont inépuisables
Montre-leur que la Rive Sud ne s'en laissera jamais imposer
Allez ma vieille écarte bien les cuisses
Fais honneur à Ville Lemoyne

Tu le veux

Allez, avoue-le donc

Tu le veux

Han ?

Dis-le

Que tu le veux

Tu veux ses bras autour de toi

Qui t'enveloppent

Quand la nuit resserre son étreinte

Tu veux être accueillie par son sourire

Qui dissipe les ténèbres

Quand dans sa chambre tu le rejoins

Tu veux ses mains sur tes cuisses

Qui font chavirer tous tes sens

Quand elles se glissent sous ta jupe

Tu veux ses yeux dans les tiens

Qui te transpercent jusqu'à l'âme

Quand tu le renverses dans son lit

Tu veux baigner dans son parfum

Qui remplit chacun de tes soupirs

Quand ton corps se mêle au sien

Tu veux la courbe affolante de sa queue

Qui coulisse à l'intérieur de toi

Quand tu juges qu'il a été assez obéissant

Tu veux les clés de son cœur
Tu veux celles de sa ceinture de chasteté
Tu veux tenir sa laisse
Tenir le manche du fouet
Allez, avoue-le donc

Dis-le
Que tu le veux

Tu le veux
Han ?

Pfff

Tant pis pour toi
C'est ma chose
C'est mon jouet
Pas le tien
Il est à moi

Connasse



Gode-ceinture en Ariel

Hymen

Désolée, je me préserve
Pour le danseur embauché par mes copines
Pour mon enterrement de vie de fille

Désolée, je me préserve
Pour les lesbiennes saoules qui me draguent
Au bar quinze minutes avant la fermeture

Désolée, je me préserve
Pour les adonis à moitié nus et luisants de sueur
Qui tondent la pelouse du parc devant chez moi

Désolée, je me préserve
Pour les dames BCBG qui m'invitent pour le thé
Et que je lape entre deux lampées de lapsang

Désolée, je me préserve
Pour tous les mecs sans visage de l'internet
Qui m'envoient des photos de leur bite cramoisie

Désolée, je me préserve
Pour les échangistes en string et en tongs
Qui organisent des orgies dans les sous-sols de Rawdon

Désolée, je me préserve
Pour les ménagères proprettes et quinquagénaires
Qui m'offrent à leur mari pour leurs noces d'argent

Désolée, je me préserve
Pour les types louches recrutés sur *Craigslist*
Qui viennent sonner chez moi à deux heures du mat'

Désolée, je me préserve
Pour les moustachus transgenres et tatoués
Qui me font monter *bareback* sur leur moto

Désolée, je me préserve
Pour les camionneurs qui me font sucer leur outil
À la queue-leu-leu dans la douche de la halte routière

Désolée, je me préserve
Pour la candidate conservatrice dans Yorkton-Melville
Qui m'enseigne à coup de gode les valeurs familiales

Désolée, je me préserve
Pour les vieux messieurs à l'haleine de bouc
Qui payent pour que je leur pisse au visage

Désolée, je me préserve
Pour Maîtresse Séverine qui m'a promis
De me marquer au fer rouge le weekend prochain

Désolée, je me préserve
Pour mon patron qui va me congédier
Si je refuse de le laisser me sauter dans son bureau

Désolée, je me préserve
Pour l'autel de Belzébuth, de Moloch et d'Asmodée
Sur lequel je serai sacrifiée lors de la prochaine pleine lune

Avez-vous lu le poème que la salope chintoque du bureau a écrit sur Hugo Lemieux?

Les pieds d'Hugo Lemieux
Chaussés de brogues noirs impeccables
Qui font craquer la salope chintoque du bureau

Les yeux d'Hugo Lemieux
Qui déshabillent la salope chintoque du bureau
Chaque fois qu'il la croise

Les épaules d'Hugo Lemieux
Que la salope chintoque du bureau masse
Dans la salle des employés quand ils sont seuls

Les oreilles d'Hugo Lemieux
Que la salope chintoque du bureau mordille
Quand elle lui apporte un dossier

Le coude d'Hugo Lemieux
Enfoncé dans les côtes de la salope chintoque du bureau
Quand ils luttent et se chamaillent tendrement

Les doigts d'Hugo Lemieux
Qui pincent les mamelons de la salope chintoque du bureau
Devant la photocopieuse

Les lèvres d'Hugo Lemieux
Quand il embrasse la salope chintoque du bureau
Après le resto-ciné réglementaire

Les joues d'Hugo Lemieux
Qui rougissent quand, le lendemain,
La salope chintoque du bureau l'entraîne dans la salle de réunion

Les orteils d'Hugo Lemieux
Badigeonnés un à un
Avec la salive de salope chintoque du bureau

Le dos d'Hugo Lemieux
Qui se cambre quand la salope chintoque du bureau
Lèche son anus avec application

Les jambes d'Hugo Lemieux
Crispées quand la salope chintoque du bureau
Le ramone avec son gode-ceinture

Le torse d'Hugo Lemieux
Constellé de gouttes de sueur
Que lèche la salope chintoque du bureau

Le menton d'Hugo Lemieux
Couvert de la cyprine
De la salope chintoque du bureau

Le cul d'Hugo Lemieux
Qui se tortille drôlement en sortant de la réunion
Avec la salope chintoque du bureau

Les bras d'Hugo Lemieux
Qui poussent la salope chintoque du bureau
Le lundi suivant dans la toilette des hommes

La queue d'Hugo Lemieux
Enfoncée juste un peu trop loin
Au fond de la gorge la salope chintoque du bureau

Le poil pubien d'Hugo Lemieux
coincé entre les dents
de la salope chintoque du bureau

Le sperme d'Hugo Lemieux
Qui gicle et qui brûle
Les yeux de la salope chintoque du bureau

La pisse d'Hugo Lemieux
Qui coule en rigole au coin de la bouche
De la salope chintoque du bureau

Les dents d'Hugo Lemieux
Blanches comme des iceberg
Qui causent le naufrage de la salope chintoque du bureau

Le cœur d'Hugo Lemieux
Qui n'a pas vraiment de place en ce moment
Pour la salope chintoque du bureau

L'amour est-il un échange?

Pourquoi existons-nous ?

Ta queue entre mes fesses

Pourquoi sommes-nous ici ?

Ma langue sur ton cul

Pourquoi existe-il quelque chose plutôt que rien ?

Tes lèvres sur mes seins

Peut-on avoir raison toute seule ?

Mes dents sur tes couilles

Tout s'en va-t-il avec le temps ?

Mes cuisses autour de tes hanches

Ta bouche aspirant mon souffle

Doit-on obéir aux lois ?

Les mains liées derrière le dos

La pine dressée

Les yeux grands ouverts

Peut-on être libre sans les autres ?

Relents de fente et de foutre

Dans la pénombre de ma chambre

Suffit-il de parler pour dialoguer ?

Mes ongles en sang dans ton dos

Avant de sombrer dans l'inconscience

Qu'est-ce que l'amour ?

Lettre à l'amant

Tu resterais de glace si je te lisais *Le con d'Irène* en me limant le con avec une glace à la lime ?

Tu lécherais jusqu'à l'orgasme mes larmes sur ma cornée ?

Tu recruterai pour moi des légions d'étrangers sans visas et sans visages pour récolter un bain de foutre et m'y tremper ?

Et si je badinais avec un aveugle, tu laisserais son chien me monter ?

Tu m'accompagnerais, nu, bâillonné, tenu en laisse, à la manif du huit mars ?

Tu éjaculerai ta morve sur mon palais si je suçais ton nez comme une verge ?

Tu me servirais ton sang et ton sperme mêlés dans un calice, pour que j'y trempe les doigts qui fouilleraient ton fondement ?

Tu me lierais à une table, jambes et bras écartés, putain absolue sans préférences ni états d'âme, pour me mettre à l'abattage ?

Tu éclabousserai de foutre ton bulletin de vote pendant que je te lèche le cul dans l'isoloir ?

Tu me laisseraiagrafer ton prépuce à ton nombril et ton scrotum à tes cuisses ?

Tu placeras des araignées sur ma chatte après m'avoir ligotée nue dans le jardin ?

Tu me laisserais, moi fille de Loth, abuser de toi, plongé dans le sommeil de l'ivresse, pour te donner une postérité mâle ?

Tu t'amputerai un doigt, celui qui te sert à me faire jouir, pour que je le vénère comme relique ?

Tu téterais mes seins assez longtemps pour que je puisse t'allaiter, Moi qui n'ai jamais enfanté ?

Tu installerais un godemiché sur l'escarpolette du parc du quartier pour que je puisse au grand jour m'y amuser ?

Tu m'expliquerais par l'exemple ce que veut dire le mot « bradycubie » ?

Tu te ferais tatouer la phrase « j'ai léché Anne Archet » sur la langue ?

Tu renierais ton dieu pendant que je me frotte la vulve sur le livre saint de ton choix ?

Tu me laisserais placer ton cigare dans mon sexe pour que je puisse faire des ronds de fumée ?

Tu viendrais boire le sperme de ton grand-père qui s'écoule de ma chatte surmenée ?

Tu resterais raide et immobile sur la civière de la morgue pendant que je te chevauche éperdument ?

Tu servirais à tes anciens camarades de classe le vin qui aurait servi à me faire un lavement ?

Tu me laisserais te regarder pendant que tu te sers d'un trou dans un tronc d'arbre comme tu te serais servi de mes propres orifices ?

Tu m'épieras pendant que je te trompe avec un bossu, une femme à barbe, un cul-de-jatte, un grand brûlé ?

Tu me laisserais mordre ton gland pour que je puisse boire, au dernier moment, deux fluides vitaux plutôt qu'un seul ?

Tu me construirais un Roméo mécanique sur lequel tu me ferais perdre la raison chaque soir entre dix-neuf et vingt heures ?

Tu goûterais, accompagnés de caviar de beluga, mes excréments tartinés sur un craquelin de seigle ?

Tu me laisserais vider mes glandes de Skene sur ton édredon de plumes d'eider ?

Tu m'achèterais un costume d'infirmière pour que je puisse aller sucer les cancéreux sur leur lit de mort ?

Tu me laisserais t'accrocher le gland sur un hameçon pour que je puisse jouer à la pêche miraculeuse ?

Tu me filmerais pendant que je débauche ta mère avec un gode ceinture ?

Tu emballerais ton braque d'un savant kokigami pour que je puisse l'offrir à ma petite cousine pour son anniversaire ?

Tu placerais une braise sur mon nombril pendant que je me masturbe, moi qui brûle d'amour ?

Tu me laisserais insérer de petites billes d'acier dans ton urètre pour pouvoir ensuite les voir jaillir avec ton foutre ?

Tu vendrais ton père, ta patrie et ton âme au diable pour que je jouisse une fois de plus, une seule fois ?

Alors ne viens pas me dire que tu m'aimes.

Consultation à domicile

J'en ai assez de ce stéthoscope
De ce petit air coincé et professionnel
De cette compassion bidon

Fouille dans le gros coffre de bois
Qui me sert de table de nuit
Tout y est

Prends les menottes
Attache-moi à quelque chose
N'importe quoi
La tête du lit, tiens
Tout de suite

Si je me plains
Si je fais la mauvaise fille
Prends le bâillon
Enfonce-le moi dans la bouche
Attache-le bien serré
Oblige-moi à le porter
Jusqu'à ce que je sois aveuglée de larmes

Je serai gentille
Je serai obéissante

Sinon, prends le fouet
Corrige-moi si je le mérite
J'apprendrai ma leçon
Je te le jure

Pourquoi fais-tu tant de manières ?
Je te le demande poliment
Bande-moi les yeux

Que je me perde
Que je m'abandonne

Embrasse-moi
Profondément
Lentement
Je veux sentir ta langue me fouiller
Regarde-moi trembler
Comme une fillette perdue
Dans la cour des grands

Mets ta main entre mes cuisses
Appuie fermement
Ne vois-tu pas que je brûle ?

Tu me veux, non ?
Tu me veux nue ?
Déshabille-moi !
Arrache mes vêtements !

Je serai ta chose
Je suis ta patiente
Fais de moi ton sujet
Assujettis-moi

Fais-moi vibrer
Fais-moi chavirer
Fais-moi délirer.

Ensuite, je te ferai la même chose
— Dans le même ordre
Promis.

Interruption

Tes cheveux fous et notre amour
Nimbés par le mystère de cette nuit
Humide et luminescente
Dans le plus vieil hôtel de Montréal

Les gémissements des marches de l'escalier
Rythmaient ton soliloque halluciné
Où se bouscuaient tous les spectres,
Des truands, victimes et assassins
Tous les complots, tous les drames
Qui s'y étaient déroulés
Et on croyait presque y entendre
L'écho étouffé, mais rauque
Des étreintes de tous les amants
Comme nous, unis
Clandestinement
Entre ces murs depuis
Leur érection
Il y a presque trois cents ans

Quelque chose d'impalpable
Dans l'air poussiéreux de la chambre
A libéré un démon dans ta chair
Lilītu, djinn, goule ou lamie
Une succube vorace
Au corps insatiable
Un puits sans fond de luxure
Le pertuis rose des gorges de l'enfer
Dont l'étreinte musquée et carnassière
Déchirait goulûment mon âme damnée
Jusqu'à ce que soudain
Le miroir se décroche
Et éclate sur le parquet

Titres des poèmes que je n'écrirai probablement jamais

Mon amour à lécher
Une touffe dans le buisson
Que leurs bites à la queue-leu-leu
Fourre-tout
Les Quatrains de la catin
Foule de nudités frontales
Du sable dans le KY
Son cul existe : je l'ai rencontré
Poésie rectale
Orgie virile à Amqui
Retiens-toi encore un peu
Chipie barbue cute
Mon chien est une porn star
Calvitie masculine et chauvinisme mâle
Le spleen du Paris Pâté
Poils pubiens devant la Cour Suprême
La crapule et le sodomite
Tout mais pas ça
Batte de baise balle
Viens-donc qu'on puisse partir
Cœur de béton
Cachou à l'anis et crachat à l'anus
Les mats se couchent à Mascouche
Au rendez-vous des poètes bandés
Fait à l'os
Passe-moi un Québec
Bâtard adipeux
La soumission de Jean-Roger
Du sperme dans mon whiskey
Amour à l'arrachée
Chochotte et cum shot

Ève a une pomme d'Adam
Cesse de faire le fif et suce cette queue
Barbiche poisseuse
Monsieur Démon du Midi
Un mec lesbien, ça n'existe même pas
Le pied, c'est douze pouces
Écharde-moi
Ma salope intérieure
Le concombre et moi un samedi soir
Encore une ode à ton glorieux chibre
Freak chaud
Croutes de sperme et biscuits Ritz
Shorts de jeans et botte de cuir
Trop salissant pour être honnête
Dick pics et cacographies



Masturbation en Arial narrow

L'avaleuse de sabres

Ma vie est un cirque
Une galerie des monstres
Où défilent nuit et jour

Femmes à barbe
Hommes canon
Hydrocéphales nains
Frères siamois bègues
Contorsionnistes obèses
Hercules aux biceps d'acier
Tatoués intégraux

Quant à moi, je suis
L'avaleuse de sabres
La tailleuse de calumet
La scalpeuse de mohican
Qui humecte le bâton du berger
Et qui est à tu et à toi avec le pontife

On peut se mettre en bouche
Bien des choses en somme
Cigarette stylo bille brosse à dents
En-cas de quinze heures trente
Chewing-gum goyave-ananas-menthe
Cornet à pistons baryton

Mais rien ne demande autant
De dextérité et d'adresse
Que de prendre en gorge
Une arme d'estoc et de taille
Une longue et large rapière
De chair et de sang

Dès le début il faut
Que l'épée soit bien rigide
Alors, mieux vaut la travailler
Qu'elle soit chaude et flexible
Qu'elle réagisse au moindre mouvement
Au moindre souffle
Au moindre changement de pression
Lors de la prise en bouche

Avec un peu de succion
Le sabre enfle et se déploie
Bat au pouls du désir
Et pour rien au monde ne quitterait-il
La douceur de mon palais
Alors toujours plus profondément
Il avance vers ma gorge
Plongeant au plus profond de mon âme
Quand je le tiens mollement
Entre mes lèvres
La friction baveuse le rend
Plus rigide encore
Souvent je reste immobile
Pur réceptacle
À genoux et essuyant l'estocade
La tête renversée
Méditative et souveraine

Les épées se succédant
Allant et venant dans mon gosier
Jusqu'à l'apothéose finale
Que gourmande je déguste
Sous un tonnerre de cris
Et d'applaudissements.

Supplique sur un lit de satin rouge en forme de cœur

Éteins la lumière
Enlève ce peignoir et approche

Montre-moi un peu de peau
Décroche le téléphone

Je me suis fait belle pour toi
Harnachée de cuir le gode triomphant

Regarde ma bite comme elle me va bien
Je l'ai achetée en pensant à toi

Regarde on croirait vraiment que je bande
Viens sur le lit je serai ton amant

Reste tranquille pendant que je soulève tes jambes
Pour que tes pieds frappent la voie lactée

Essaie de ne pas crier pendant que je te baise
Comme un lièvre, dents sorties et oreilles rabattues

Pendant que j'attise et je que je fourgonne
Le feu ardent qui brûle tes entrailles

Pendant que je te ramone le conduit
En chantant chim chiminey chim chim cher-ee

Pendant que ma queue avance comme le canot
De Radisson — au plus profond de ton continent

En lacérant ta poitrine d'ange déchu
En branlant ta queue comme si c'était la mienne

Viens que je te déflore ô mon aimé
Sur ce lit de satin rouge en forme de cœur

Viens t'asseoir sur mon pieu
Comme sur le trône de Saint Pierre

Avant de boire à mon puits
Pour obtenir la vie éternelle

Mignonne, allons voir si ta rose

Certaines me traitent de salope
Avoue : le suis-je vraiment ?
Je ne m'intéresse qu'à une chose, pourtant
C'est ta culotte – et ce qui se trouve dedans

Je voudrais voir mon nom brodé sur tes lèvres
À travers le coton baveux translucide
Cueillir la fleur qui ce matin avoit desclose :
Ta culotte – et ce qui se trouve dedans

Certaines me traitent de traînée
C'est dans la boue qu'elles veulent me traîner
Mes envies sont modestes, pourtant :
Ta culotte – et ce qui se trouve dedans

Je voudrais rester couchée sur le dos
Avec mon envie de mieux te connaître
Glisser un doigt, puis deux au coeur du saint des saints :
Ta culotte – et ce qui se trouve dedans

Certaines me traitent de paresseuse
Parce que je ne fais que traînasser au lit
Pourtant, je ne fais qu'attendre que tu y ramènes
Ta culotte – et ce qui se trouve dedans.

En ton honneur

Quand je suis allumée, quand j'ai le feu au cul
Je suis excitée en ton honneur

Quand je cours me cacher dans ma chambre
Pour soulager la tension du mieux que je peux
Je verrouille la porte en ton honneur

Quand je passe mon t-shirt par-dessus ma tête
Je l'envoie valser à travers la pièce en ton honneur

Quand je laisse tomber mon vieux jeans sur le parquet
Je fais glisser ma culotte en ton honneur

Quand je sors ma copie de *Passions saphiques au collège*
Du tiroir où je cache mes plus obscures perversions
Je lis un passage bien juteux en ton honneur

Quand je m'assois sur le lit, jambes écartées
Sur l'édredon – cul nu calé contre l'oreiller
Je fais courir deux doigts sur ma fente en ton honneur

Quand je glisse une main sous mon soutif
Je pince un mamelon tout durci en ton honneur

Quand j'attrape mon vibro préféré
Celui qui gronde comme les cavaliers de l'Apocalypse
Je l'enduis généreusement de KY en ton honneur

Quand je le frotte tout autour de mon clito
Et que des ondes délicieuses me transpercent
Transverbérée par la pureté de l'amour charnel
Je me laisse bercer par la houle en ton honneur

Quand j'échappe et laisse choir mon bouquin
Que j'imagine tes flammes capillaires soyeuses
Caressant l'intérieur de mes cuisses
Mes orteils se crispent en ton honneur

Quand je me sens tanguer comme dans un bateau ivre
Quand je bascule dans l'abysse aveuglant du plaisir
Quand le plaisir en cascades vient épicer mon sang
Je détrempe et embaume mes draps en ton honneur

Et quand tout est rangé, que le tiroir est refermé
Que j'ai repris à peu près forme humaine
J'essuie tout ce charmant désordre en ton honneur

Romance de cabine vidéo

J'eus la permission de les regarder
Ils laissèrent la porte ouverte
Le plus jeune me tournait le dos

L'autre assis, pantalon aux chevilles
Il lui pompait goulument le dard
Bave en filets gluants au menton

Et moi je me contentais de me branler
Spectatrice conne et coite, quoique...
J'aurais dû m'approcher d'eux

Passer mes doigts dans ses cheveux
Parquer mon cul nu sur le béton glacial
Pour lécher le sien, brûlant

Frotter ma chatte sur ses lèvres
Pour lui faire goûter le suc amer
L'essence même de mon plaisir

Lécher sur sa joue râpeuse les traces
Du plaisir défunt de son amant
Lui demander son prénom, à tout le moins

Mais ils ont fui hilares et repus
Me laissant seule, rouge aux joues
Cuisses inondées, corps incendié

Stalker Blues

J'admets que la première fois que je t'ai vu
J'ai tout de suite eu envie de sucer ta queue
J'admets que c'est moi qui ai tâté ton cul
Quand tu avais le dos tourné à ton lancement
J'admets que j'ai ensuite volé ton foulard
Et que je l'ai humé aux toilettes en me branlant

Circonstances atténuantes :
Mes amies n'arrêtaient pas de parler de toi
Elles qui admirent ton génie poétique
Et qui ne cessaient de vanter ta forte personnalité
Ta personnalité qui porte à gauche
Ta très très grosse personnalité

Comment une femme peut-elle résister à ça ?
Je suis donc allée, curieuse, garer mon cul
À la fucking Maison de la Culture de mes deux
Pour t'écouter déclamer nonchalamment
Tes strophes pétries d'immondices
Tes épouvantails à honnêtes citoyens

Quand tu as parlé de douches romaines
Je me suis mise à fondre
Comme le passage du Nord-Ouest
Et quand tu as parlé de Dirty Sanchez
Ça m'a frappé dans le ventre
Comme mes premières règles

Hélas, tu as femme, bungalow et enfants
Alors je ne peux partager avec toi
Mes propres vers orduriers
Alors je les écris juste pour moi
Pour les relire avec ta voix dans ma tête
Pour les relire en me roulant la bille

J'admets rêver de te prendre en Amazone
Quand je pense au rose de tes mamelons
Sous ta chemise Arrow immaculée
J'admets rêver de te lécher sous les couilles
– Est-ce que les épouses des poètes
Leur mangent la raie du cul?

J'avoue t'avoir suivie jusqu'à chez toi
Mais je te jure que je ne suis pas entrée
Sinon je me serais roulée dans ton linge sale
J'aurais frotté ton oreiller sur ma plotte
J'aurais enfoncé ta brosse à dents dans mon cul
Comme Boucle d'or chez les trois ours

Les coups de fil au milieu de la nuit
Les lamentations et le souffle oppressé
Ça j'avoue que c'est bel et bien moi
Mais je sais que je ne dérangeais pas ton sommeil
Tout occupé que tu étais sûrement
À taquiner ta muse, cette pouffiasse

C'était moi la culotte sur la poignée de porte
C'était moi les seins nus dans ton *inbox*
C'était moi le mot obscène sur le parebrise
C'était moi le «SALOPE» sur la photo de ta femme
Voilà tu le sais alors inutile d'en faire tout un plat
Pas besoin de demander une injonction interlocutoire

Réglons ceci comme des adultes raisonnables
Laisse-moi me faufilez derrière toi
Laisse-moi te secouer la trique
En blottissant mon nez dans ta nuque
Jusqu'à ce que tu craches ton joli foutre
Et quittons-nous ensuite en bons termes

L'homme au grand complet

Il n'y a rien que je n'aime pas chez l'homme
J'aime l'homme au grand complet
Surtout s'il est grand
Et qu'il porte un complet

Quand je vois un homme
Dans une chemise habillée
Je veux m'approcher de lui
Derrière son dos
Mettre ma main
Sur son épaule
Et la laisser là
Pour un instant

Je pense à ses chaussettes
Comment il en a choisi une paire
Ce matin-là
Et les restantes qui sont
Encore à la maison
Dans un tiroir
Et ses chaussures
— Dieu que ces chaussures me tuent
Surtout si elles sont polies
Que fait-il pour qu'elles reluisent ainsi ?

Tout ce dont j'ai besoin
C'est une paire de chaussures noires
Pour qu'une vague de tendresse
Déferle se moi et me terrasse
Et les cravates qui reposent
Sur leur petit carrousel
J'imagine qu'il les a tenues
Devant le miroir en hésitant

J'ai des hallucinations
D'eau de Cologne
De cigarettes et de laine vierge
Qui pincent mes narines
Et me font tourner de l'œil

Homme au grand complet
Je veux te donner la langue
Je veux avaler ton foutre
Cachée dans le placard à balai
Te réciter des vers masturbatoires
Trempés dans le Tanqueray et tonic
Homme au grand complet
Je veux te voir au garde-à-vous
Nu et dressé devant moi
Te tenir dans ma paume
Comme ma petite chose
Pincer tes mamelons de rubis
Taquiner ton cul du bout de mon petit doigt

Homme au grand complet
Quand viendras-tu à moi ?
Quand viendras-tu déposer
Ton pantalon de tweed
Sur le plancher de ma chambre ?
Quand viendras-tu accrocher ton veston
Sur le ciel de mon lit ?
Où es-tu ce soir ?
Où es ta bite gonflée et sirupeuse ?
Où sont tes couilles de marbre tendre ?
Quand viendras-tu aimer
Chaque parcelle de mon corps ?
Quand viendras-tu m'aimer
Au grand complet ?